

I. Mai 1785.

11

n'est pas dit qu'il ne soit salutaire. M^r. de T. raconte une anecdote où il eut une efficacité subite & étonnante ; il a d'ailleurs une certaine analogie avec des instrumens inventés par des médecins-mécaniciens pour soulager, fixer ou déplacer cette maladie inconsistante & mobile *. “ C'est une des choses les plus
” remarquables dans les mœurs des Turcs,
” que l'influence des dispositions du maître
” sur tous les individus : il semble que le
” despotisme seroit imparfait, s'il ne sou-
” mettoit aussi les sentimens. Les valets d'un
” Turcs sont aux aguets de l'accueil que le
” patron fait à quelqu'un pour le traiter de
” même lorsqu'il sortira. Malheur à celui qui
” en auroit reçu un coup de pied ! ils se per-
” mettent aussi d'interpréter ses dispositions.
” Un bacha avoit pris en grande amitié un
” négociant européen ; il ne pouvoit s'en
” passer, & toute sa cour fêtoit l'étranger.
” Celui-ci étoit sujet à la goutte : le bacha
” qui avoit malheureusement étudié un peu
” de médecine, voulut guérir son ami ; &
” le sachant dans de violentes douleurs, il
” chargea deux de ses gens d'aller le trouver
” pour lui donner cinquante coups de bâton
” sur la plante des pieds. Ceux-ci, qui n'é-
” toient pas si savans que leur maître, éton-
” nés d'abord d'un traitement qui n'avoit
” pas l'air amical, crurent enfin que l'infir-
” mele avoit déplié, & furent exécuter l'or-
” dre avec une rigueur dont ils se glorifie-
” rent en venant rendre compte au bacha
” de leur exactitude. Comment, malheureux,

* 1 Juin
1782. p. 182.